

Frères siamois

Je venais d'avoir dix-huit ans et voilà que comme tant d'autres avant moi je décidai d'enterrer ma vie de petit garçon. Je pris la route, mon sac sur le dos.

L'aventure fut-elle au rendez-vous ?

Au fond d'un parc jadis fastueux mais que peu à peu les herbes mauvaises et les lierres rongeaient d'une lèpre verte, je découvris cette gargouille au collier de pointes émoussées, le mufle tordu et grimaçant. Elle se trouvait dans un ancien bassin, à l'écart d'une allée. Dans ce parc lui-même à l'écart du monde. Elle me fit aussitôt l'effet d'une créature de conte, figée ainsi par quelque fatal sortilège.

C'était, je crois, à Séville.



À défaut de savoir comment la ramener à la vie, je la pris en photo. Curieusement je me faisais l'effet d'être un voleur, davantage que s'il se fût agi d'un être de chair et de sang.

J'emportais avec moi, dérobé sur mes sels d'argent, un peu du mystère des lieux, tels ces deux moines fourbes qui jadis rapportèrent de l'empire du Milieu, dissimulés dans le creux d'une canne de

bambou, les précieux cocons de ver à soie.

Autant que je m'en souviennne, ce fut la seule image que je volai de ce si beau et triste jardin. Pourtant il me suffit de ressortir cette photographie pour retrouver – et m'y perdre aussitôt – les méandres de ses allées chamboulées de clairs-obscurs. L'envoûtement est toujours le même.

Mais par-dessus tout me revient, un peu cruelle, une bouffée du parfum de ma jeunesse, cette fleur de jasmin aux pétales depuis longtemps étiolés. Sans même que j'y aie véritablement pris garde... Mes dix-huit ans !

Eux aussi engloutis sous les débordements indifférents du lierre.

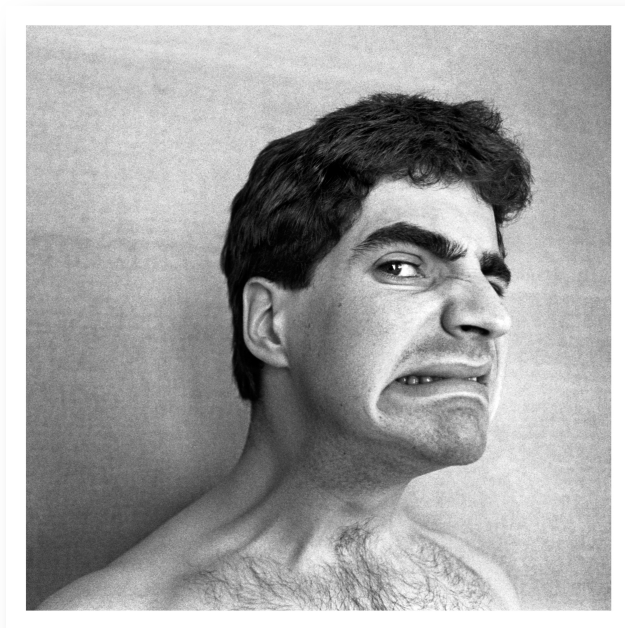
Cependant l'histoire ne s'arrête pas là,

quelques années après ce premier voyage j'en fis un second.

J'étais cette fois accompagné d'un ami proche. Je souhaitais lui montrer certains lieux qui m'avaient marqué, notamment une taverne dans l'ancien quartier juif de Cordoue avec son patio à colonnades et son bassin constellé de nénuphars, demeure d'une tortue géante. Monstre antédiluvien que ne troublaient guère les buveurs du cru, vieux chanteurs de flamenco aux accents rocailleux adoucis de *vino tinto* et de Tío Pepe. Et puis ce parc, à Séville, avec son bassin gardé par le monstre de pierre.

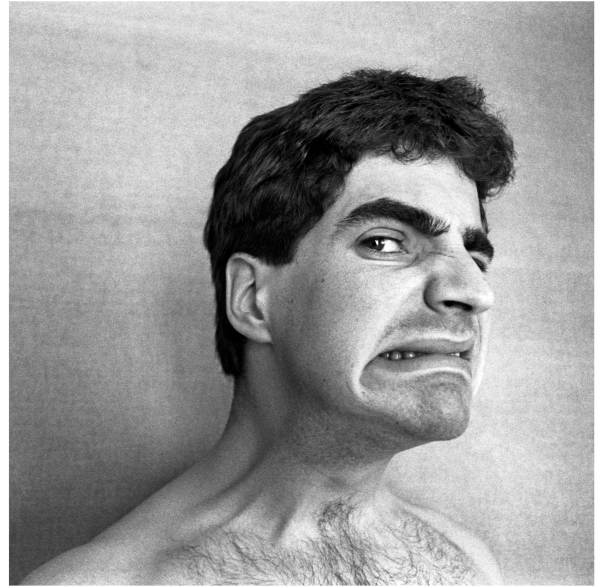
Miraculeusement, je retrouvai tout, rembobinant je ne sais quel invisible fil d'Ariane. Mon ami vit donc de ses propres yeux la créature grotesque. En fut-il frappé comme je l'avais été ?

Toujours est-il que bien des années plus tard, à l'occasion d'un dépoussiérage de mes archives photographiques, je tombai en arrêt sur un portrait que j'avais précisément effectué de lui. Le voici :



Soudain, je crus voir ressurgir sous mes yeux la gargouille, c'était elle... Et pourtant, c'était lui !

En proie à un profond trouble, je plaçai côte à côte les deux images.



C'était saisissant ! Comme deux frères jumeaux, deux frères siamois séparés à la naissance et ignorant tout de leur existence réciproque qui inopinément buteraient l'un contre l'autre.

Et c'était moi qui me trouvais être l'instrument de cette confrontation improbable, mon œil le lieu de leurs retrouvailles. Que devais-je en penser : simple coïncidence due au hasard, ou bien... ?

En aucun cas je n'avais incité cet ami à faire le pitre. Cette pose était due à sa seule fantaisie. Je m'étais contenté d'être là. Tout au plus avais-je appuyé sur le déclencheur, sans grande conviction, plutôt amusé qu'autre chose. Loin de me douter qu'un jour...

Mais il semble bien que le monde soit ainsi fait que sous l'épiderme sensible des choses existent d'autres liens, d'étranges et secrètes correspondances qui parfois, un bref instant, peuvent se révéler.

Dorénavant, les deux frères étaient réunis.